

Synthèse – Atelier « Partager des bulles d’humanité : l’art de la rencontre »

Avec Nans Thomassey – Nus et Culottés

L’atelier interroge ce qui fait la richesse d’un voyage : non pas la destination, ni la performance, mais la qualité de la rencontre. À travers son expérience de voyage sans argent et sans plan, Nans propose une réflexion sur la confiance, la vulnérabilité et la place laissée à l’imprévu dans nos vies professionnelles et personnelles.

Rendre la rencontre nécessaire : sortir du confort pour créer le lien

Premier enseignement fort : tant que la rencontre reste optionnelle, elle n’advient pas vraiment.

Dans ses voyages (auto-stop, hospitalité, absence d’argent), Nans explique qu’en réduisant volontairement ses ressources, il rend la relation indispensable. Sans argent, sans hébergement réservé, sans solution de repli, la rencontre devient une condition de survie symbolique.

Ce choix produit plusieurs effets :

- il oblige à oser le premier pas ;
- il transforme la peur en vigilance créative ;
- il déplace le voyage du contrôle vers la confiance.

L’inconfort devient un levier relationnel. Il ne s’agit pas de se mettre en danger, mais d’ajuster son curseur personnel : un pied hors de la zone de confort, un pied dedans. Idée clé : la qualité de la rencontre dépend souvent du degré de maîtrise que l’on accepte de lâcher.

Déconstruire nos représentations de l’autre

L’expérience répétée de l’auto-stop et de l’hospitalité vient bousculer une image du monde largement façonnée par les médias et la peur.

En s’en remettant à des inconnus, Nans décrit un effondrement progressif de ses projections :

- la peur de l’étranger,
- la hiérarchie sociale implicite,
- l’idée que l’argent conditionne la valeur des échanges.

Un moment fondateur de son récit concerne la rencontre avec des parents en deuil au Canada. Ce soir-là, il comprend que voyager sans argent ne signifie pas « prendre » sans rendre. La rencontre offre aussi à l’autre un espace de parole, de partage, parfois de réparation. La vulnérabilité devient réciproque.

L'imprévu comme espace de sens et de créativité

L'atelier insiste sur la dimension presque poétique du voyage non planifié. En renonçant à l'anticipation permanente (argent, carte, réservation), le voyageur laisse place :

- au hasard des trajectoires,
- à l'inattendu des personnes rencontrées,
- à des connexions improbables.

L'imprévu n'est pas présenté comme magique, mais comme une posture : accepter que tout ne soit pas rationalisable.

Dans un monde hyper planifié, cette capacité à accueillir le mystère devient une forme de résistance. Elle permet aussi une présence accrue : créativité, attention, écoute.

L'écoute comme acte fondateur de la rencontre

Plusieurs participants ont évoqué la capacité d'écoute. Le récit montre que la rencontre profonde repose moins sur la parole que sur la disponibilité intérieure. Écouter sans agenda, accueillir sans projeter, se laisser déplacer par l'histoire de l'autre.

L'écoute permet des moments d'intimité inattendus : confidences, récits de vie, transmission d'émotions. Dans les métiers du tourisme, cette posture a une résonance directe : l'accueil n'est pas qu'un service, c'est un espace où l'autre peut exister.

Oser : une décision individuelle mais aussi collective

Un point structurant de l'atelier concerne l'entourage. Oser partir, oser se lancer, oser lâcher le contrôle n'est pas uniquement une question individuelle. C'est aussi le fruit d'un environnement qui autorise, encourage, soutient. La confiance se construit socialement.

Idée-force de l'atelier

Voyager autrement, ce n'est pas aller plus loin, mais se rendre plus disponible.

Disponible à l'autre.

Disponible à l'imprévu.

Disponible à ce qui nous dépasse.

L'art de la rencontre repose moins sur des techniques que sur une posture : accepter une part de vulnérabilité pour laisser émerger des liens inattendus.